

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

"La France moribonde"

« La France moribonde ! » Je lis ce mot dans la dernière proclamation qu'on a prêtée à l'empereur d'Allemagne. Mais je le lis sans m'étonner. Que de fois déjà ce mot a-t-il été répété dans le cours de l'histoire de France ! Guillaume II n'aurait copié qu'une très vieille chose, un très vieux mensonge.

On l'a écrit, ce mot, au temps des invasions normandes. En ce temps-là, il y a dix siècles, des pirates venus du Nord dévastaient tous nos rivages et les bords de tous nos fleuves. Ils avaient pris Bordeaux, ils assiégeaient Paris. Nos plus antiques et nos plus saintes églises tombaient en ruines. On ne savait qui était roi en France : aucune volonté générale ne présidait aux affaires de notre pays. Les misérables habitants se réfugiaient dans de tristes forteresses. Un sentiment dominait tous les autres : la peur du danger. — Mais voici que Paris est délivré, que les hommes du Nord s'éloignent peu à peu, que les paysans se groupent à nouveau autour des sources de leurs villages et que partout se construisent d'autres églises, plus belles que les anciennes, rayonnant dans la blancheur de leurs pierres comme des vêtements d'anges descendus du ciel. Voici enfin que Hugues Capet est fait roi, et que commence, partie de Paris pour s'épanouir sur l'Europe et le monde, l'histoire de la royauté capétienne, histoire merveilleuse comme le porche d'une cathédrale.

On la disait encore moribonde, la France d'après Azincourt, il y a juste cinq siècles. Cette fois, l'ennemi était entré dans Paris et il espérait, de vallée en vallée, gravir les Hauts de Meuse et s'installer sur les Vosges. Des traitres l'aaidaient en sa sinistre besogne. Il y avait bien encore un roi et un gouvernement : mais ils s'étaient réfugiés à Bourges, prêts à s'accrocher aux monts d'Auvergne, dernier réduit de la France. Brusquement, au milieu de ces horribles années, on entend la voix confiante de la vierge lorraine, et la résurrection de la France se déroule en une rapide et miraculeuse épopée, partie de Domrémy et achevée à Reims.

Cent cinquante ans plus tard, en 1589, nos ennemis parkèrent à nouveau de notre mort. Cette fois encore, ils étaient à Paris, et leurs espions étaient partout. Le roi légitime de la France venait d'être assassiné, et Henri IV, son successeur, se sentait encore plus isolé dans son camp que Charles VII dans son hôtel de Bourges. De hideuses querelles de partis divisaient la France, et, ce qui était plus grave, les âmes, inquiètes, ballottées entre des religions ennemis, ne savaient plus où rencontrer leur Dieu. — Tout fut sauvé pourtant, et les âmes, et la France, et la royauté : et l'épée à la main et le sourire aux lèvres, Henri IV inaugura cette noble

histoire des rois Bourbons, claire et majestueuse comme un cortège triomphal.

Deux siècles se passent, et, au lendemain de 1789, les chefs de l'Europe affirment que la France va mourir, et le proclament au monde. Chute du roi, provinces soulevées, affolements politiques et religieux, guerres civiles, la France, en effet, est alors frappée de tous les maux dont un seul peut faire périr une patrie. Et elle ne mourut pas, et c'est l'Europe tout entière qui succomba pour avoir crié à l'agonie de la nation éternelle.

Cette Europe crut enfin pouvoir se venger, en 1814, en 1815. Elle entra deux fois à Paris, et elle n'en sortit que laissant la France humiliée, ruinée, en discorde et sans armes. — Mais la France n'eut pas besoin d'armes pour se relever. Victor Hugo et Lamartine lui assurèrent d'éternels triomphes. Et bientôt, Navarin, Alger, Anvers, rappelèrent aux nations opprimées que l'âme française veillait toujours sur elles.

« La France moribonde ! » Je sais maintenant ce que ce mot signifie. Il veut dire que la France se recueille en attendant son réveil. Elles endort un instant, comme le chêne aux mois d'hiver, en préparant la frondaison d'un nouveau printemps.

Non ! l'empereur Guillaume ne connaît pas l'histoire de France.

Camille JULLIAN,
de l'*Institut*.

La Barbarie allemande

Une petite brochure vient de paraître, destinée à montrer aux pays neutres que les pillages, les déprédations et les atrocités dont les Allemands se rendent coupables en Belgique et en France, sont avoués par leurs auteurs mêmes. On n'a eu qu'à puiser dans les innombrables carnets de route trouvés presque chaque jour sur les soldats ou les officiers ennemis, morts ou prisonniers... car les Boches ne font pas un pas en avant — ni en arrière — sans le mentionner dans leurs agendas et tous leurs « exploits » y sont notés.

On a reproduit et même photographié le texte de ces extraits, avec la traduction en regard.

Dans une de ces « pages de journal », un soldat déclare « qu'à Dinant on a fusillé tout ce qui se laissait voir ; ou bien, on a jeté les habitants par les fenêtres, tant femmes qu'hommes. Les cadavres gisaient à un mètre de haut dans les rues... » Un autre consigne que « dans une seule maison, deux hommes avec leurs femmes et une jeune fille de dix-huit ans ont été tués à la baïonnette... » et un officier saxon inscrit ceci : « A L..., les habitants males ont été simplement jetés dans les flammes, et ailleurs, environ 200 hommes ont été fusillés... » Il ajoute, du reste, « qu'on devrait exiger une vérification des moyens de culpabilité, afin de contrôler cette fusillade sans discernement de tous les hommes. »

Les originaux de ces feuillets révélateurs sont conservés au ministère de la guerre français.

SITUATION MILITAIRE

17 NOVEMBRE, 15 heures. — A Nieuport, devant Dixmude et dans la région d'Ypres, la canonnade a repris plus violente que les jours précédents. Sur le canal, au sud de Dixmude, l'action de notre artillerie a arrêté les travaux qu'exécutaient les Allemands pour s'opposer à l'inondation. L'ennemi a dû évacuer une partie de ses tranchées atteintes par l'eau. Deux attaques d'infanterie allemande, l'une au sud de Bixschoote, l'autre au sud d'Ypres, ont échoué. De notre côté, nous avons marqué des progrès entre Bixschoote et le canal.

Entre Armentières et La Bassée, lutte d'artillerie particulièrement vive.

Sur l'Aisne, des fractions allemandes qui avaient essayé de passer la rivière à proximité de Vailly ont été refoulées ou détruites. Sur nos positions de la rive droite, en amont de Vailly, violente canonnade, ainsi que dans la région de Reims : quelques obus sont encore tombés sur la ville.

En Argonne il n'y a pas eu d'action d'infanterie. Nous avons fait sauter à la mine un certain nombre de tranchées allemandes.

Dans les Hauts de Meuse, au sud de Verdun, nous avons avancé sur plusieurs points. Dans la région de Saint-Mihiel, nous nous sommes emparés des premières maisons du village de Chauvoncourt (casernes de la garnison de Saint-Mihiel). Ce village constitue le seul point d'appui encore tenu par les Allemands sur la rive gauche de la Meuse dans cette région.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

17 NOVEMBRE, 22 heures. — Aux dernières nouvelles, l'ennemi a renouvelé à l'est et au sud d'Ypres des attaques qui n'ont pas modifié la situation. L'impression est satisfaisante.

Depuis deux jours, nous avons enregistré des progrès plus ou moins marqués partout où nous avons attaqué : à Hetsas sur l'Yser, entre Armentières et Arras, dans la région de Vailly, dans l'Argonne et sur les Hauts de Meuse.

18 NOVEMBRE, 15 heures. — La journée du 17 a été analogue à la précédente : nombreuses canonnades et quelques attaques isolées de l'infanterie ennemie, toutes repoussées.

De la mer du Nord à la Lys, le front a été assez activement bombardé, notamment à Nieuport et à l'est et au sud d'Ypres.

Près de Bixschoote, les zouaves, chargeant à la baïonnette, ont brillamment levé un bois disputé depuis trois jours entre l'ennemi et nous. Au sud d'Ypres, une offensive de l'infanterie ennemie a été repoussée par nos troupes. L'armée anglaise a également maintenu son front.

D'Arras à l'Oise, rien à signaler.

Dans la région de Craonne notre artillerie a pris en plusieurs points l'avantage sur les batteries ennemis.

Le bombardement de Reims a continué.

De Reims à l'Argonne, rien à signaler.

Dans la région de Saint-Mihiel, malgré les contre-attaques allemandes, nous avons conservé la partie ouest de Chauvoncourt.

En Alsace, les bataillons de landwehr envoyés dans la région de Sainte-Marie-aux-Mines ont dû être ramenés en arrière, ayant perdu la moitié de leur effectif.

18 NOVEMBRE, 22 heures. — La journée a été marquée par une canonnade très violente et presque ininterrompue sur notre front nord.

Dans la région de Saint-Mihiel les Allemands ont fait sauter la partie ouest de Chauvoncourt qu'ils avaient minée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

19 NOVEMBRE, 15 heures. — Au Nord, la journée d'hier a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie, particulièrement entre la mer et la Lys. Il n'y a pas eu d'attaques d'infanterie.

Entre l'Oise et l'Aisne, les opérations autour de Tracy-le-Val se sont terminées favorablement pour nos troupes. On se rappelle que nous nous étions emparés de ce village il y a quelques jours. Avant hier, les Allemands ont essayé de le reprendre; après avoir enlevé nos premières tranchées, ils sont parvenus jusqu'au carrefour central de la localité; mais une vigoureuse riposte de nos contingents algériens a renversé l'ennemi, lui a repris tout le terrain perdu et fait subir de très fortes pertes.

Dans l'Argonne, nous avons maintenu nos positions.

Sur le reste du front, rien à signaler.

19 NOVEMBRE, 22 heures. — Journée particulièrement calme; rien à signaler.

NOUVELLES MILITAIRES

Augmentation des soldes dans la zone des Armées

Dans un rapport adressé au Président de la République, le ministre de la guerre fait observer que les conditions actuelles de la guerre, dès maintenant particulièrement rudes, et destinées à le devenir plus encore avec les rigueurs de l'hiver, paraissent justifier, dans la zone des opérations, l'application des dispositions du décret du 10 janvier 1912, stipulant que,

sur le pied de guerre, la solde est la même que sur le pied de paix, mais que, si la nécessité en est reconnue, un décret concerté avec le ministre des finances pourra autoriser la distribution d'allocations supplémentaires.

M. Millerand ajoute que le stationnement sur le territoire dont une partie fut dévastée par l'ennemi, les longs séjours dans les tranchées, entraînent, pour les militaires aux armées, de dures privations; ils leur créent, en même temps des besoins nouveaux et multiples, ainsi que des charges résultant de l'usure extrêmement rapide des uniformes, qu'ils sont ainsi dans l'obligation de renouveler en morceaux.

Conformément aux propositions du ministre de la guerre et du ministre des finances, le Président de la République a signé un décret portant qu'il pourra être attribué aux officiers et sous-officiers appartenant aux corps et services de la zone des opérations, des allocations supplémentaires journalières, ainsi fixées:

Officiers de tous grades: trois francs; Sous-officiers à solde mensuelle, un franc cinquante;

Sous-officiers à solde journalière, un franc.

Le général commandant en chef fixera chaque mois les parties de la zone des opérations à l'intérieur desquelles ces allocations seront perçues ainsi que les corps et services auxquels elles seront attribuées. Ces allocations seront dues pour toutes les journées passées dans les régions ainsi déterminées; elles seront supprimées de plein droit à dater du jour où les intéressés quitteront ces régions.

La correspondance aux Armées.

Le conseil des ministres vient d'approuver de nouvelles mesures élaborées par M. Viviani, président du conseil; Millerand, ministre de la guerre; Ribot, ministre des finances; Thomson, ministre du commerce et des postes, en vue d'améliorer le service de la correspondance postale aux armées.

Le ministre de la guerre, d'accord avec le ministre des postes et télégraphes, déclique au grand quartier général en ins-

pecteur général des postes, qui aura pour mission, sous les ordres de l'autorité militaire, de diriger et de contrôler dans son ensemble le service de la poste militaire.

A la tête du bureau central militaire de Paris est placé un fonctionnaire des postes ayant rang de payeur aux armées. Le personnel de ce bureau sera entièrement constitué au moyen d'agents des postes militaires. Un règlement d'administration publique aura notamment pour but d'établir, dans chaque bureau payeur, le fonctionnement de la section — tolé dans des conditions analogues à celles d'un bureau de poste, et un personnel d'agents et de sous-agents empruntés à la même administration. De cette manière, à tous les échelons de la poste militaire, le service sera assuré par des postiers.

Le Legion italienne.

Les deux bataillons de volontaires italiens en garnison à Montélimar ont quitté cette ville. Ils font partie du 4^e régiment de marche du 1^{er} étrangers placé sous le commandement de Giuseppe Garibaldi.

Le colonel Garibaldi a adressé à ses hommes la proclamation suivante:

« Envoyez mon salut à la légion italienne que j'aurai l'honneur de conduire au feu. Je compte sur le zèle, l'esprit de discipline et de sacrifice de l'incomparable légion des volontaires italiens qui sont venus s'engager généreusement sous les couleurs du drapeau français pour la défense du droit et de la civilisation. »

Pour ma part, je tiens à affirmer l'entière abnégation et le dévouement absolu de tous les cadres du régiment pour tout ce qui pourra contribuer à la gloire et au bon renom de la légion italienne.

La ville de Montélimar avait pavoisé en l'honneur des garibaldiens. Les cris de: « Vive l'Italie! Vive la France! ont salué la légion commandée par le petit-fils de Garibaldi.

Chez nos Ennemis

LEURS AMBITIONS

Les pieds dans l'eau et la tête au feu, plus d'un soldat s'est dit peut-être: « Pourquoi se bat-on? C'est absurde! »

Je voudrais répondre à cette question par quelques citations des auteurs les plus illustres d'Allemagne. Mais tout d'abord que nos vaillants soldats sachent bien deux choses:

D'abord, ils ont réhabilité la France aux yeux des Allemands eux-mêmes, qui la considéraient comme un pays de pourriture qui devait tomber au premier choc, en morceaux.

Ensuite, par leur bravoure et par leur patience, ils ont sauvé de l'annexion certaines parties de la France et leur ont épargné un sort mille fois plus affreux que les souffrances endurées dans des tranchées. Ce que l'Allemagne réservait aux vaincus, c'est un supplice lent, savant, méthodique, la goutte de vitriol tombant sur la même chair, chaque jour, pendant vingt, trente, cent ans.

Voici comment s'exprime le docteur Rommel dans le livre *Au Pays de la Rance*:

« Nous sommes le peuple le plus guerrier de la terre, le peuple le plus habile dans tous les domaines de la science et de l'art, nous sommes les meilleures colons, les meilleurs marins, les meilleurs marchands. » (F. Bley)

Par leur jactance, par leur suffisance que rien ne justifiait, tous ces gens-là devaient être insupportables. Nos soldats de France les ont déjà à moitié guéris. Ce qu'il faut maintenant, c'est leur enlever à jamais l'envie de recommencer, pour qu'ils nous laissent tranquilles, une bonne fois pour toutes.

Pour dompter le « *fauve blond* » il n'y a qu'un moyen: la force. En ce moment où le pousse en cage, gentiment, vaillamment, gaiement, à la française. Il ne faut plus qu'il en ressorte.

« Dieu nous a appelés à civiliser le monde; vous êtes les missionnaires du progrès humain », s'écriait Guillaume II, le 23 mars 1905.

Nous ne voulons pas de cette civilisation qui sent le pétrole, et ces missionnaires qui tuent, pillent, violent, incendent ne nous semblent pas des instruments de progrès mais de régression.

Hors de France, ces hypocrites! Après nous avoir assommés de leur sort orgueil, ils se sont conduits comme des brutes ignobles. Leur rôle est joué.

Charles BONNEFON.

Ils veulent donc nous prendre nos terres, paysans de France, et s'installer à notre place, sous prétexte que nous n'avons pas assez d'enfants.

L'agent de police, l'espion toujours au trou de votre serrure, le dénonciateur toujours pendu à la sonnette du juge ou du gendarme, la torture lente, coupée de fumigations, et par-dessus tout les Boches pululant partout comme des cafards, voilà le sort qui serait réservé à Belfort, à Lunéville, à Nancy, à Verdun, à Lille et à toutes les villes de Belgique si nous étions battus! Nos soldats l'ont compris. Nous serons vainqueurs!

LEUR ORGUEIL

Le but des Allemands, conduits par leur empereur, c'est d'asservir. Il n'est pas agréable d'être leur serv. Je l'ai démontré. Leur administration, leur police, leur service d'espionnage, leurs Parlements écrivent les vaincus sous un joug de fer avec une impitoyable rudesse.

Mais de quel droit ces Allemands veulent-ils se tailler un rôle de maîtres? Sont-ils plus intelligents, plus courageux, plus vertueux que les autres peuples?

Ils le prétendent.

« Vous êtes le sel de la terre, a dit l'empereur à ses soldats, le 1^{er} septembre 1907, et c'est par la vertu allemande que le monde guérira. »

Dans son rapport du 12 août 1899, notre attaché militaire à Berlin, le vaillant et clairvoyant colonel Stoffel, s'exprimait ainsi (page 307):

« La Prusse, aussi bien par ambition que par conscience de sa force, se regarde depuis longtemps comme prédestinée à unifier et à dominer l'Allemagne. La Prusse se regarde comme appelée à remplir une mission, celle de faire l'unité germanique, et elle a la ferme volonté de s'y mettre de la patrie. »

Le rapport qui justifie le décret, rappelle qu'une décoration accordée à un étranger est à la fois une reconnaissance de ses mérites personnels et un hommage rendu à la nation à laquelle il appartient. Après les actes de barbarie trop connus accomplis par les soldats de Guillaume II sur l'ordre de leurs chefs, ce témoignage de courtoisie ne peut de fatiguer.

Trois mois après, Guillaume II vient de retourner à Coblenz, où il avait établi son quartier général au début de la guerre. C'est de là qu'il lancait, il y a trois mois, des proclamations conquérantes, rédigées en un langage apocalyptique. Il y est revenu, taciturne et presque honteux, au milieu d'une ville lugubre, qui n'avait même pas arboré un drapeau pour le recevoir.

Le prince de Galles sur le front.

Le prince de Galles a débarqué mardi à Boulogne, salué par les hourras des troupes anglaises et françaises. Plusieurs trains de blessés étaient à quai. Tous les blessés qui pouvaient se pencher à la portière crièrent: « Vive le prince! » Celui-ci, profondément ému, s'arrêta et parla à plusieurs hommes en leur serrant la main.

Le sous-lieutenant Edouard, prince de Galles, sort comme aide de camp du maréchal French.

Les funérailles de lord Roberts.

La France a fait à lord Roberts, mort à Saint-Omer, face à l'ennemi, d'émouvantes funérailles. Le cercueil, recouvert d'un drapeau anglais, avait été déposé sur une prolonge d'artillerie qu'encadraient quatre généraux anglais. Parmi les couronnes innombrables, on remarqua particulièrement celle qui portait l'inscription: « A lord Roberts, le général Joffre et l'armée française. » Le corps fut escorté jusqu'à la gare par des détachements de toutes armes des troupes françaises, anglaises et belges.

Les honneurs militaires furent de nouveau rendus à Boulogne-sur-Mer, d'où le cercueil, contenant les restes du glorieux maréchal, fut transporté en Angleterre.

Les funérailles solennelles ont eu lieu jeudi à la cathédrale de Saint-Paul, à Londres, en présence du roi.

L'ambassadeur de France à Londres, M. Paul Carbon, a adressé ses condoléances à lord Kitchener et exprimé les regrets que soulevaient en France la mort du vétéran de l'armée anglaise: « Par une faveur spéciale de la Providence, il s'est éteint au milieu de cette armée qu'il aimait tant et qui lui était si attachée. Malgré son âge avancé, il avait conservé toute la verdure d'une âme jeune et énergique, et la dernière fois que j'ai eu l'honneur de causer avec lui, j'avais admiré la solidité de son esprit. Sa mémoire sera honorée comme celle d'un des meilleurs serviteurs de son pays, et tous les amis de l'Angleterre s'associeront à son deuil. »

Le potache est tout de même inquiet.

— Il veut savoir.

— Et Méle-Cass, dit-il? Avez-vous pris Méle-Cass?

L'Allemand après un instant de réflexion:

— Oui. Méle-Cass est pris — et même les forts!

A part de ce moment, le petit prisonnier a été rassuré.

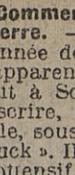
Le mot du Trouper. — Sais-tu où ont passé les Autrichiens?

— Non.

— Eh bien, mon vieux ils se sont carapatisés.

Alors même que c'eût été un poste de

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER



Comment ils préparent la guerre. — Au printemps de l'année dernière, un monsieur d'apparence respectable, arrivait à Soissons, et se faisait inscrire, dans un hôtel de la ville, sous ce nom: « Monsieur Kluck ». Il semblait un touriste étranger et sa générosité lui concilia les sympathies de ceux qui avaient affaire à lui. Il demanda à visiter les carrières où, en 1814, la tradition locale raconte que 200 Russes tinrent contre des forces considérables. On trouva sa curiosité toute naturelle et l'on s'empresse de satistre son désir.

Quelque temps après le départ de M. Kluck, une Société allemande proposa d'acheter les carrières pour y créer une immense champignonnière. Le marché était avantageux. Il fut vite conclu.

Aujourd'hui, la pseudo-champignonnière abrite les soldats de Guillaume II, qui ont trouvé là une puissante ligne de tranchées naturelles. Quant à M. Kluck, il n'est autre que le général von Kluck, commandant de l'armée allemande de l'Aisne.

La Sainte-Elisabeth. — Les Belges ont célébré jeudi la fête patronale de la reine, qui, donnant un magnifique exemple de courage et de dignité, n'a pas voulu quitter le roi Albert et reste à ses côtés au quartier général.

Le gouvernement belge, provisoirement établi au Havre, a adressé à la reine Elisabeth le télégramme suivant:

« A l'occasion de la Sainte-Elisabeth, les ministres du roi apportent aux pieds de Votre Majesté l'hommage de leurs vœux et de leurs espérances. Ils saluent dans leur reine bien-aimée la femme, l'épouse, la mère qui donne, dans la guerre, l'exemple de tous les courageux, et dont la noble figure se confond dans le cœur de tous les Belges avec l'image même de la patrie. »

De nombreuses Adresses ont été télégraphiées à la reine des Belges, formulant le vœu qu'elle puisse bientôt retrouver ses enfants dans la Belgique glorieusement reconquise.

Trois mois après. — Guillaume II vient de retourner à Coblenz, où il avait établi son quartier général au début de la guerre. C'est de là qu'il lancait, il y a trois mois, des proclamations conquérantes, rédigées en un langage apocalyptique. Il y est revenu, taciturne et presque honteux, au milieu d'une ville lugubre, qui n'avait même pas arboré un drapeau pour le recevoir.

Les pertes allemandes. — Les nouvelles listes d'officiers et soldats tués, blessés ou disparus portent à 549,247 le total des pertes prussiennes.

Dans ce nombre ne figurent pas les pertes subies par les armées bavaroises, saxonne et württembergeoises, lesquelles sont énormes et s'élèveraient à plus de 400,000 hommes.

Le total, l'armée allemande a déjà perdu, en chiffres ronds, un million d'hommes.

Business is Business. — A la demande de l'autorité militaire fédérale suisse, le département de justice et police a procédé à des saisies de cartes postales jugées « contraires à notre neutralité et offensantes pour Guillaume II ». On arrêta même le courtier qui était en train d'offrir ces cartes dans divers magasins. Chose curieuse, l'enquête a révélé que la maison qui édifia ces cartes appartenait à un Allemand et qu'elle était dirigée par des Allemands!

Rapport de sentinelle. — Ali ben Mohamed, des tireurs algériens, rend compte de sa garde à son chef:

— Ma capitaine, je viens lire le rapport de sentinelle. Voilà. Cinq « keffis » (chiens) d'Allemands, il a voulu voir la tranchée de tirailleurs. Comme je veille bien, je vois le Proussien marcher avec le ventre dans la terre. Et puis, tu sais, ma capitaine, quand il est assez approché, tu vois pas qu'il manque di betteraves... Alors, je lève mon fusil et je parle à moi: « Ali mon Zami, si tu es un homme, tu vas descendre c'te patrouille. » Et aussitôt je fais ta, ta, ta... Tous i sont tombés. J'ai été voir. Tous morts!

Conquêtes allemandes. — Une délicate anecdote qu'un jeune Parisien, en pension en Allemagne et retenu comme prisonnier civil à Donaueschingen, a pu faire parvenir à sa famille:

Tous les jours, un Allemand lui annonce des victoires allemandes: Orléans est pris, Tours est pris, et aussi Toulouse ou Marseille!

Le potache est tout de même inquiet.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Service de l'Aviation.

Capitaine GUILBERT, observateur en aéroplane; **lieutenant LEVASSOR**, pilote aviateur: Ayant eu, au cours d'une reconnaissance, leur appareil atteint par le tir de l'ennemi, au point d'en compromettre la résistance, ont continué cette reconnaissance en la poussant très avant dans les lignes adverses.

Lieutenant PELEGE, observateur en aéroplane: A fait preuve, depuis le début de la campagne, dans les nombreuses reconnaissances dont il a été chargé, de la plus grande énergie; ne s'est jamais laissé détourner de son itinéraire par le tir de l'ennemi qui, souvent, a atteint son appareil.

Capitaine BOUCHER et **lieutenant MIGAUD**, service de l'aviation: Belle conduite au feu.

Capitaine AUGER-DEVARENNE, aviateur, commandant une escadrille: A concu et réalisé un appareil des plus ingénieux pour le lancement des obus explosifs de forte capacité du bord des avions.

Soldat réserviste PEGOUDE, aviateur: Se dépendant sans compter, a fait preuve depuis le début de la campagne, de qualités exceptionnelles de hardiesse et de sang-froid, particulièrement au cours d'une mission. A eu par trois fois son avion criblé de projectiles.

Groupes de divisions territoriales.

Mateot DESJARDINS: Le 4 octobre 1914, étant resté avec un conducteur sur une auto-mitrailleur en traversant une ville occupée par l'ennemi, a engagé tout le feu pour réparer sommairement son auto-mitrailleur, dont un éclat d'obus avait crevé le réservoir; a pu ramener en dehors du village l'auto-mitrailleur avec tout son personnel, dont deux hommes venaient d'être blessés.

Inspecteur de police BOUDREL: A procédé seul à l'arrestation d'un cavalier allemand qu'il a ramené au quartier général du groupe de division.

Brigadier FOURRAUD, 9e cuirassiers: Envoyé en patrouille, le 31 août, attaque seul un groupe de 40x cavaliers ennemis, tire l'un d'eux et met l'autre en fuite. Au retour de cette patrouille, fait l'isolement un autre cavalier cuirassier avec son cheval.

Maréchal des logis PUIG et cavalier SALE, 9e cuirassiers: Le 30 août, faisant partie d'une patrouille, n'hésitant pas à revenir sous le feu de l'ennemi pour relever un camarade blessé qu'ils réussissent à sauver.

Pilote d'aviation VERRIER: Blessé le 30 septembre au cours d'une reconnaissance au-dessus de l'ennemi à néanmoins ramener sauf son avion sur le terrain d'atterrissage.

Général CURE, commandant la 88e division territoriale: Au combat du 26 septembre 1914, s'est mis hardiment à la tête d'une brigade de sa division placée en réserve générale et a repris brillamment sous un feu violent une position qui venait d'être abandonnée, donnant ainsi un bel exemple d'entrain et de bravoure.

Lieutenant de chasseurs GAY, détaché aux spahis auxiliaires algériens: Le 24 septembre 1914, a été blessé à l'aine, a repris sa place après un traitement sommaire et transmis, en automobile, pendant toute la soirée, les ordres du chef des corps, traversant souvent la zone dangereuse.

EL HADJI MOHAMED OULD EL HADJI AHMED, chef de peloton indigène (sous-lieutenant à titre provisoire): Étant en reconnaissance avec son escadron, a été blessé à l'œil gauche, le 24 septembre 1914. A conservé le commandement de son unité, l'a adroitement soustraite au feu de l'artillerie adverse et est resté à sa place jusqu'à la nuit.

EL HADJI DEMMOUGH OULD EL HADJI EL HABIB, chef de peloton indigène, khalifa du capitaine commandant: A accompagné le capitaine adjoint au lieutenant-colonel commandant les spahis algériens dans une reconnaissance en auto-mitrailleur; a conduit avec sang-froid et habileté les tireurs chargés de protéger les voitures, a tué lui-même huit Allemands de sa main, grâce à la précision de son tir.

Soldat MALODIER, 19e escadron du train des équipages, automobiliste au Q. G. du groupe des divisions territoriales: Chargé d'assurer la liaison entre les spahis auxiliaires algériens et l'infanterie, a, le 24 septembre 1914, pris spontanément le commandement d'un petit détachement d'infanterie hésitant, l'a conduit à l'ennemi et, malgré le feu de celui-ci, a réussi à tuer un certain nombre d'Allemands et à faire les autres prisonniers.

Capitaine D'ESCLAIBES D'HUST, 9e cuirassiers: A fait preuve de sang-froid et de bravoure en tenant son escadron en contact avec une division de cavalerie ennemie, a protégé la retraite de l'infanterie,

restant plusieurs heures sous le feu de l'ennemi.

Capitaine MARQUEZY, état-major de la 84e division territoriale d'infanterie: S'est distingué les 24 et 25 août, à la défense d'une ville, par son autorité et sa ferme attitude.

Brigadier BOURRANT, régiment de cavalerie provisoire: Ayant poursuivi trois cavaliers ennemis, a mis l'un d'eux hors de combat et en a fait un autre prisonnier. **Sous-lieutenant MAZIER**, 17e d'infanterie territoriale: A fait preuve de la plus grande énergie dans des circonstances difficiles.

Maréchal des logis-fourrier LE GALL, 3e dragons: Est resté toute la matinée du 24 août aux côtés du général, dont il était agent de liaison, sous un feu des plus violents. A traversé seul, l'après-midi, les lignes ennemis. A ramassé un officier du 85e régiment d'infanterie, grièvement blessé; lui a sauvé la vie en le hissant sur un cheval et en le ramenant avec lui, sous une grappe de balles.

Soldat BESNARD, 19e escadron du train des équipages: A fait preuve du plus grand sang-froid, depuis le début de la campagne, de qualités exceptionnelles de hardiesse et de sang-froid, particulièrement au cours d'une mission. A eu par trois fois son avion criblé de projectiles.

Groupes de divisions territoriales.

Mateot DESJARDINS: Le 4 octobre 1914, étant resté avec un conducteur sur une auto-mitrailleur en traversant une ville occupée par l'ennemi, a engagé tout le feu pour réparer sommairement son auto-mitrailleur, dont un éclat d'obus avait crevé le réservoir; a pu ramener en dehors du village l'auto-mitrailleur avec tout son personnel, dont deux hommes venaient d'être blessés.

Inspecteur de police BOUDREL: A procédé seul à l'arrestation d'un cavalier allemand qu'il a ramené au quartier général du groupe de division.

Brigadier FOURRAUD, 9e cuirassiers: Envoyé en patrouille, le 31 août, attaque seul un groupe de 40x cavaliers ennemis, tire l'un d'eux et met l'autre en fuite. Au retour de cette patrouille, fait l'isolement un autre cavalier cuirassier avec son cheval.

Maréchal des logis PUIG et cavalier SALE, 9e cuirassiers: Le 30 août, faisant partie d'une patrouille, n'hésitant pas à revenir sous le feu de l'ennemi pour relever un camarade blessé qu'ils réussissent à sauver.

Divers.

BEAUSSENAT, médecin-chef de l'hôpital d'évacuation no 6: A interrompu son service que terrassé par la maladie et après avoir assuré d'une manière remarquable l'hospitalisation et l'évacuation d'un grand nombre de blessés. A peine remis, a demandé à être remplacé à la tête d'une formation quelconque.

Brigadier-major LOZE, du cadre auxiliaire: Affecté à la réserve du personnel du service de santé, a demandé à être employé sur le front. Médecin-chef d'un hôpital temporaire, a su évacuer ses blessés sous le feu, au moment où les derniers éléments de nos troupes quittaient la localité. Laisse dans une gare alors que la D. E. S. quittait la localité, a, grâce à son initiative, assuré l'évacuation de tous les blessés qui y arrivaient. Actuellement à la tête d'un hôpital de fièvres ou il montre les mêmes qualités de dévouement, d'initiative et de valeur professionnelle.

Médecin aide-major CHOQUET, du cadre auxiliaire: A fait preuve d'énergie et d'initiative en assurant l'évacuation à bras, par une passerelle, de 300 malades ou blessés qu'il a enlevés avec un dernier train laissé encore à la gare de la localité.

Préposés des douanes TAILLEFER et RAMÉL: Fait prisonniers le 1er septembre, réussissent au péril de leur vie à s'évader, à franchir les lignes ennemis et arrivent à Rouen le 13 septembre.

2e Corps d'Armée.

Sergent réserviste POIGNANT, 45e d'infanterie: Ses chefs de section et de demi-section ayant été tués, a ramené la section à sa place dans la tranchée. A été lui-même mortellement atteint.

4e Corps d'Armée.

Capitaine DURAND, compagnie divisionnaire du génie de la 7e division: A donné depuis le début de la campagne, au cours des différents combats auxquels il a pris part, des preuves éclatantes de courage, d'énergie et de capacité professionnelle.

Lieutenant de réserve ROCHIER: Quoique blessé à la main, a conservé son commandement et enlevé sa section à l'assaut avec le plus grand courage.

Sous-lieutenant FOISSAUD: Le 25 septembre 1914, a conduit très brillamment sa section sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie et, grâce à son sang-froid, a permis au bataillon de prendre l'offensive dans des conditions exceptionnelles de difficulté.

Sous-lieutenant HAVARD: Le 23 septembre 1914, ayant pris au cours du combat le commandement de la 6e compagnie, dont le commandant avait été blessé, a entraîné sa compagnie en avant et, reoccupé des tranchées encore occupées par l'ennemi, N'a cessé de faire preuve de la plus grande énergie dans son commandement.

Adjudant de réserve SCHULTZ: A montré la plus grande bravoure et a remarquablement conduit sa section au feu. A été blessé sur une position qu'il tenait depuis quatre jours encore, et n'a quitté le commandement de sa compagnie pour aller se faire soigner que sur l'injonction formelle de son chef de corps.

Lieutenant SJROELL, 66e d'infanterie: Le 8 septembre, entouré de toutes parts par l'ennemi et soumis à une grêle de balles et d'obus venant de tous côtés, a continué à commander le feu de sa section de mitrailleuses jusqu'à ce qu'il fut blessé à mort, et a permis ainsi à une fraction importante du régiment de se dégager.

Capitaine FRIANT, état-major de la 36e brigade: Au cours du combat du 14 septembre 1914, est resté au saillant nord d'un village et fait le coup de feu pour contenir l'offensive ennemie.

Capitaine de réserve SALVATOR, 68e d'infanterie: Le 25 septembre, a enlevé énergiquement sa compagnie dans une attaque à la baïonnette sur des tranchées ennemis qu'il a enlevées. Attaqué par des forces supérieures, s'est dégagé par plusieurs charges, et ayant été reçue, a ramené sa compagnie à l'attaque et reoccupé les tranchées. A fait preuve, dans les combats des 25, 26 et 27 septembre, de la plus grande vigueur et du plus grand courage.

Capitaine NOIROT, 66e d'infanterie: Le 25 septembre, avec des fractions de diverses unités du régiment qu'il a ralliées, a assuré pendant trois jours la garde d'un secteur particulièrement important. A contre-attaqué à plusieurs reprises à la baïonnette et a progressé sur les lignes allemandes sous un feu nourri d'infanterie et d'artillerie.

Sergent-fourrier BESSE, 32e d'infanterie: Le 9 septembre, voyant le drapeau du 32e en danger d'être pris, a rallié autour de lui quelques éléments du 32e et du 66e, et par son calme et son sang-froid a réussi à faire échouer une violente attaque le 26 septembre 1914.

Caponier BOULI-GABORIAUD, 33e d'artillerie: Remplissant les fonctions d'éclaireur de batterie, a fait preuve d'une intrépidité remarquable en enlevant par son attitude et son geste une compagnie d'infanterie, dont le chef était grièvement blessé à ses côtés.

jours sous un feu violent et meurtrier de l'artillerie lourde ennemie. Légèrement blessé à son poste.

Sous-lieutenant de réserve MERIC, 49e d'artillerie: Le 26 septembre, s'est porté bravement, sous un feu violent, dans une tranchée avancée auprès du colonel commandant le 125e régiment d'infanterie, pour assurer la liaison de son groupe avec ce régiment et contrôler le tir d'une pièce envoyée en avant. A été tué à son poste.

Canonier RICHEBEUF, 49e d'artillerie: Signeur à un poste intermédiaire, entre celui du capitaine et la batterie, a été atteint d'une balle au bras, a continué à assurer son service sous un feu des plus violents pendant une demi-heure, sans demander secours et sans se plaindre; a été remplacé par ordre du capitaine, quand celui-ci s'est aperçu qu'il l'abîmait.

Canonier CHOBLET, 47e d'artillerie: Le 27 septembre, grièvement blessé, avait été relevé par ses camarades; il les renvoya au service de leur pièce, refusant tout secours qui aurait ralenti le feu de la batterie.

Lieutenant LANNE, 33e d'artillerie: A, par son sang-froid, son énergie et son courage, en portant sous un feu violent sa batterie à quelques centaines de mètres de l'ennemi, grandement contribué à faire échouer une violente attaque le 26 septembre 1914.

Caponier auxiliaire PERCHERON, 98e d'infanterie: S'est dévoué avec le plus grand courage auprès des blessés, sous le feu de l'ennemi. Fait prisonnier le 17 septembre, a rassemblé tous les blessés, leur a fait preuve de réseignements importants.

Brigadier LEVEQUE, 35e d'artillerie: Étant éclaireur, a sauvé le capitaine de la 6e batterie, tombé blessé. A lui-même été blessé au cours de cette action.

11e Corps d'Armée.

Caponier LEFFOUDRE, 19e d'infanterie: A, au cours d'une patrouille faite de nuit, découvert des tranchées ennemis; ayant tué deux hommes qui s'y trouvaient, a rapporté des renseignements importants.

Brigadier FOURNAIS, 35e d'infanterie: Étant éclaireur, a sauvé le capitaine de la 6e batterie, tombé blessé. A lui-même été blessé au cours de cette action.

13e Corps d'Armée.

Médecin auxiliaire PERCHERON, 98e d'infanterie: S'est dévoué avec le plus grand courage auprès des blessés, sous le feu de l'ennemi. Fait prisonnier le 17 septembre, a rassemblé tous les blessés, leur a continué ses soins les plus dévoués et a fait preuve de présence d'esprit et de sang-froid en profitant d'un mouvement de retraite de l'ennemi pour amener tous les blessés dans les lignes françaises.

Médecin-major DAUVERNE, 16e d'artillerie: Très belle attitude au feu depuis le début des hostilités. Blessé le 21 août, a conservé un calme parfait, est resté à son poste jusqu'à ce que la batterie soit retirée de la ligne de feu. Evacué et soigné à Vichy, est parti de l'hôpital non complètement guéri (a encore la balle dans le bras gauche) et a rejoint son poste immédiatement, alors qu'il était porteur d'une permission de 20 jours accordée par le commandant du dépôt d'Issoire, à titre de convalescence.

Caponier RAMOUSSE, brancardier, 105e d'infanterie: Légendaire au régiment pour son zèle et son courage qui sont au-delà de tout éloge, ayant du devoir un sentiment très élevé, a été exposé sans compter sur les divers champs de bataille, même dans les zones les plus battues pour relever les blessés.

Soldat IMMS, 105e d'infanterie: A fait l'admiration de ses chefs par son entraînement, son endurance, son remarquable courage. A exposé maintes fois sa vie pour les missions les plus périlleuses et a été du plus merveilleux exemple pour toute sa compagnie.

Brigadier-major BOULAUD, 105e d'infanterie: A, dans tous les combats livrés par le régiment, assuré le service médical presque sur la ligne de feu, quelque malade depuis quelques jours, il a continué son service; blessé, il n'a pas voulu abandonner son poste et a continué à donner ses soins aux nombreux blessés.

Caponier FLOTARD, 3e régiment de chasseurs: A montré dans des circonstances difficiles un grand mépris du danger et a été tué, le 17 septembre, en remplissant une mission délicate qui lui avait été confiée.

92e régiment d'infanterie.

Capitaine MASSACRIER: A commandé sa compagnie avec beaucoup de calme et de sang-froid, au cours des combats violents livrés les 30 septembre et 1er octobre, l'a maintenue pendant trente-six heures dans les tranchées sans boire ni manger et sous un feu violent d'infanterie, d'artillerie et de mitrailleuses. A été grièvement blessé au moment où il ralliait ses

hommes pour les ramener au feu, et a succombé à sa blessure.

Sergent AGUETIN, caporal DOMINGUE, soldats BRUGIERE et AMANDIAS : Ont fait preuve d'énergie et de sang-froid dans l'attaque menée par leur compagnie et ont réussi à s'emparer d'un canon allemand malgré un feu violent.

Caporal CAMBOULIVES, soldats AMEIL, NIÉRAS et DAUBAS : Par deux fois se sont élancés en ayant sous un feu violent de fusils et de mitrailleuses pour ramener le corps d'un officier de la compagnie, et la deuxième fois ont été grièvement atteints chacun de plusieurs blessures.

Soldat CHAUDET : Dans une attaque de nuit est arrivé le premier sur les tranchées allemandes; a traversé de sa baionnette un ennemi qui l'avait grièvement blessé.

Lieutenant FAGOT : A entraîné sa compagnie avec vigueur et habileté à l'attaque d'un bois très solidement défendu, où elle a subi de grosses pertes. A réussi, grâce à son sang-froid, à la dégager malgré la violence du feu.

Lieutenant de réserve DELBOS : A commandé brillamment sa compagnie pendant les combats particulièrement violents du 30 septembre et du 1er octobre. A su maintenir sa compagnie dans les tranchées pendant 36 heures sans boire ni manger et sous un feu violent d'infanterie, d'artillerie et de mitrailleuses. A repoussé deux attaques à la baionnette de l'ennemi et lui a infligé de grosses pertes. Ne s'est replié que sur la menace de l'enveloppement du village par une brigade d'infanterie ennemie.

Sous-lieutenant RAYMOND : A tenu sa section sous un feu violent d'artillerie et arrêté plusieurs fois l'ennemi par le feu de ses mitrailleuses, lorsque ce dernier sortait de la tranchée. Lorsque son bataillon s'est replié, est resté un des derniers sur la position, dirigeant le feu et donnant par son attitude énergique et son sang-froid, un exemple remarquable. A été tué d'une balle au front au moment où il cherchait une dernière fois à se rendre compte des effets de son feu. A fait subir de grosses pertes à l'ennemi.

Sous-lieutenant FAGOT : Mortellement blessé dans un combat de nuit, à la tête de sa section, chargeant à la baionnette contre des tranchées allemandes.

Sous-lieutenant ROLLAND : A été tué en entraînant sa section sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie.

Sous-lieutenant de réserve RIGAUD : A réussi, avec quelques hommes, à s'emparer d'une pièce de canon malgré un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant de réserve CERVAIS, 98e d'infanterie : A été mortellement blessé en entraînant sa compagnie dans des circonstances très difficiles à une contre-attaque de nuit à la baionnette.

Adjudant FAISSE, 86e d'infanterie : A très brillamment conduit sa section le 21 septembre. A pénétré dans les caves, où il a fait 42 prisonniers. A exécuté deux reconnaissances les 27 et 29 septembre, dont l'une avec un groupe de volontaires. Ces reconnaissances ont permis de découvrir un bivouac allemand abandonné en hâte et de détruire des fusils et du matériel.

Sergent réserviste CAMINADE, 139e d'infanterie : Exemple permanent d'entraînement et de bravoure pour ses hommes. Blessé mortellement le 5 octobre en dirigeant le travail d'établissement d'une tranchée à 200 mètres des tranchées allemandes.

Sergent réserviste MIKALOWSKI, 38e d'infanterie : A fait preuve d'une remarquable énergie en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie. A été atteint de deux blessures.

Soldat BARRAS, 139e d'infanterie : Le 16 septembre, a protégé presque seul, sous une pluie de balles, la section qui se repliait. Le 18, a mis hors de combat deux cavaliers allemands dans une reconnaissance. Le 21, a été blessé au bras, à 50 mètres d'une tranchée ennemie qu'il était chargé de reconnaître.

Caporal CANIS, 139e d'infanterie : Blessé au combat du 16 septembre, a continué à commander son escouade sans vouloir se reposer. Fait constamment preuve de courage, d'énergie. Mène ses patrouilles au plus près de l'ennemi. Toujours volontaire pour les missions périlleuses.

Lieutenant GAZAN, 86e d'infanterie : Blessé une première fois, a rejoint son poste étant à peine rétabli. A été blessé une seconde fois, assez grièvement, le 24 septembre.

14e Corps d'Armée.

Adjudant PUEL, 4e génie : Sa compagnie s'étant trouvée engagée au cours de l'exécution d'une tranchée, a, par trois fois, conduit avec vigueur sa section à l'assaut, faisant ainsi preuve d'une énergie et d'une initiative remarquables.

Chef de bataillon DÉSBOUILLES, 52e d'infanterie : A donné, au cours de la campa-

gne, de nombreuses preuves de sa bravoure et de son sang-froid. S'est distingué tout particulièrement dans les combats du 25 au 29 septembre. Blessé au cours de la campagne, a repris son poste, à peine remis de sa blessure.

Chef de bataillon MARTY, 22e d'infanterie : A brillamment conduit le régiment à la contre-attaque qui a permis de prendre pied dans un village et de s'y maintenir.

Chef de bataillon DE REYNIES, 14e bataillon de chasseurs : Grâce à son sang-froid et à sa grande énergie, alors qu'une grande partie de ses cadres étaient mis hors de combat, a réussi à repousser, dans la nuit du 1er au 2 octobre et dans celle du 8 au 9 octobre, de violentes attaques sur un village, et à chasser les Allemands qui s'étaient emparés d'une partie du village.

Chef d'escadron CHAVELET, 2e d'artillerie : A fait preuve, à maintes reprises, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Au combat du 28 août, maintint ses pièces sous une grêle de projectiles; le 13 septembre, sauva sa batterie, qui était sur le point d'être envahie.

4e COMPAGNIE DU 14e BATAILLON DE CHASSEURS : Sous la direction vigoureuse du capitaine Latrabe, s'est signalée maintes fois au cours de la campagne, et tout particulièrement le 8 octobre, où, assailli par des forces très supérieures, elle a vigoureusement repoussé cette attaque, infligeant à l'ennemi des pertes considérables, et repris l'offensive avec la plus grande vigueur.

Lieutenant ALLENE, 75e d'infanterie : A montré les 24 et 26 septembre, les 1er et 2 octobre, les plus belles qualités d'énergie et de sang-froid.

Cavalier LABERT, 9e hussards : Etant échappé et ayant appris la présence d'une patrouille de cavaliers allemands, s'est élançé à leur poursuite, a pris sa carabine et démonté l'un des cavaliers qui fuyaient; a rejoint les autres et, les mettant en joue, les a sommés de se rendre. A pu ainsi, avec le concours d'une patrouille du 17e chasseurs, attirée par le coup de carabine, prendre un officier et trois cavaliers ennemis.

20e Corps d'Armée.

Capitaine MUNIER, 146e d'infanterie : A l'attaque d'un village, le 25 septembre, a très brillamment entraîné son bataillon en avant, malgré un feu violent d'artillerie, d'infanterie et surtout de mitrailleuses. A été blessé très grièvement et a refusé de se laisser emporter de la ligne de feu avant la fin de l'action. Est mort le lendemain des suites de ses blessures.

Lieutenant de réserve CHAPPUIS, 26e d'infanterie : A montré le plus grand sang-froid et la plus grande énergie dans le commandement de sa section depuis le commencement de la campagne et particulièrement à l'attaque d'un village, où il a reçu deux blessures, dont une grave.

Médecin aide-major RICHARD, 26e d'infanterie : Sous un feu violent d'artillerie, a fait preuve, le 26 septembre, de courage et de sang-froid dans l'organisation de son poste de secours. Renversé par un obus et blessé, a continué néanmoins ses soins aux blessés sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Sous-lieutenant GUYON, 26e d'infanterie : Blessé deux fois, une première fois au bras, la seconde à la tête, est resté à son poste et a maintenu sa troupe sous un feu violent d'artillerie. Pendant des combats postérieurs, a maintenu la possession de la station pendant trois jours avec sa compagnie, malgré des pertes très sérieuses.

Sous-lieutenant LOUIS, 26e d'infanterie : A montré la plus grande énergie dans le commandement de sa section depuis le commencement de la campagne; a été blessé.

Sergent COLIERE, 146e d'infanterie : S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par ses qualités militaires et a fait preuve, dans tous les combats et actions auxquels il a pris part, d'un courage, d'un sang-froid et d'une énergie au-dessus de tout éloge. S'est particulièrement distingué dans une attaque de nuit, le 1er septembre. Le 25 septembre, a su maintenir sa section dans le plus grand ordre et la porter en avant, malgré un très violent feu d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. A été très grièvement blessé à la tête.

Caporal CARONNEAU, détachement télégraphiste du 20e corps d'armée : Etant chef d'un poste téléphonique, n'a pas hésité, malgré un violent bombardement, à sortir de son poste pour rétablir la ligne coupée par les obus et a reçu en cette circonstance de graves blessures.

Soldat BUSCAUD, 23e d'infanterie : A l'attaque d'un village, faisant partie d'une patrouille dont trois hommes sur quatre furent tués, a suivi courageusement, quoique

blessé, son chef de patrouille jusqu'au complet accomplissement de sa mission.

Chef de bataillon CLARET, infirmier au 26e d'infanterie : Depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus grandes qualités de dévouement et de sang-froid; en particulier, le 25 septembre, a été sous la fusillade élever deux officiers et panser des blessés.

Aumônier militaire MARTIN, 26e d'infanterie : Blessé assez sérieusement à la main par un éclat d'obus et évé 1é sur l'ambulance, a fait preuve de belles qualités d'énergie en revenant le lendemain à son poste.

2e Bataillon de Chasseurs à pied.

Chef de bataillon DE PIGHETTI : A fait preuve de beaucoup de décision et d'une grande énergie en dirigea son bataillon à l'attaque de nuit d'un village, dont il s'est emparé.

Capitaine THOMASSIN : A témoigné au cours d'un combat de grandes qualités de coup d'œil, de calme et d'héroïque courage. Commandant de la compagnie d'avant garde, a déterminé les emplacements des tranchées ennemis, assuré sous un feu violent un solide point d'appui retranché, étayé l'attaque durant toute la nuit, manœuvrant avec autant d'ordre et de précision que sur le terrain d'exercices.

Capitaine DE BORT : Pendant un combat de nuit, a, tout en protégeant le flanc gauche du bataillon très menacé, pris une part active à l'attaque du village. Est tombé trapé à mort alors qu'il allait au milieu des balles communiquer sa belle humeur et son courage aux différentes fractions de sa compagnie.

Sous-lieutenant de réserve GAY : Au cours d'un combat de nuit, a assuré avec sa section l'occupation d'un point avancé de la ligne, malgré les contre-attaques allemandes et le feu nourri des mitrailleuses. A, par son énergie et son activité, étayé puissamment l'action du bataillon, et, au détriment du danger, s'est dépensé sans compter non seulement pour commander sa troupe, mais pour tenir le commandant au courant des moindres incidents et maintenir les fractions voisines dans le rôle qui leur était fixé.

Adjudant PROUST : Au cours d'un combat de nuit, a vigoureusement conduit sa section, extrême gauche de la ligne; s'est emparé de trois canons allemands, et après en avoir confié la garde à une fraction de deuxième ligne, s'est reporté en avant à l'attaque du village.

Sergent réserviste CHATON : A rassemblé un groupe de chasseurs énergiques au moment critique d'une contre-attaque, pendant un combat de nuit. A maintenu cette fraction dans une tranchée que l'ennemi essayait de reprendre, et est resté jusqu'à la fin du combat dans cette position isolée à 100 mètres en avant des premières lignes.

Sergent BAUSSARD : Sa section s'étant emparée de trois canons allemands, mais ne pouvant les emmener s'est aussi efforcé de les mettre hors d'usage. A repoussé avec sa demi-section une fraction ennemie qui s'avancait pour reprendre ces pièces, et en a assuré la possession jusqu'à ce que, relevé par une autre troupe, il ait reçu l'ordre de se porter ailleurs.

Sous-lieutenant de réserve LOQUIOT : Blessé le 25 août 1914, a repris son service avant complète guérison; n'a cessé depuis de conduire sa troupe au feu avec un sang-froid et un courage remarquables. Vient d'être grièvement blessé le 7 octobre, au moment où il portait sa troupe en avant. A déjà été proposé pour la titularisation dans l'armée active, le 27 août 1914, pour avoir abordé avec vigueur les tranchées ennemis de la lisière d'un bois et avoir, malgré une blessure au cou, abattu plusieurs Bavarois à coups de revolver.

Divisions de Réserve.

Lieutenant-colonel SAINT AGNES, 301e d'infanterie : A su remarquablement entraîner le régiment de réserve qu'il commande. A fait preuve depuis le début de la campagne et dans des circonstances difficiles du plus grand courage et du plus grand sang-froid.

Chef d'escadron MULLER, 32e d'artillerie : A remarquablement engagé les deux groupes de l'artillerie de la 56e division de réserve qu'il avait sous ses ordres le 25 août, et a beaucoup contribué au succès de la journée par la précision de son tir.

Lieutenant BECQUET, 6e génie : Le 2 septembre, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et du plus brillant courage en accomplissant, malgré le feu de l'ennemi, une mission dont il était chargé. Blessé grièvement, est mort des suites de sa blessure.

Le Gérant: G. CALMÉS.

BORDEAUX. — IMPRIMERIES GOUNOUILHOU